Cette brochure de promotion des ***Conteurs du Pays Burdinale Mehaigne*** a été éditée à l'attention des acteurs touristiques, de développement rural, de l'enseignement… de toute personne susceptible de faire appel au savoir-faire d'un conteur dans le cadre de son activité professionnelle et/ou personnelle.

Vous y trouverez un aperçu de leur travail lors de ces 4 journées de formation.

Dans le cadre de la fiche projet « La formation, vecteur d'un modèle innovant d'animation du patrimoine », l'asbl « Les Amis du Château féodal de Moha » organisera, dès 2012, d'autres formations relatives:

- à l'accueil et à l'animation touristique d'une part,
- à la restauration et à la conservation du petit patrimoine populaire wallon.

Ces initiatives vous intéressent?

N'hésitez pas à nous contacter!

Sonia HOGE	**Fanny DOMINIQUE**
Chargée de mission Formation Tourisme 085/25 53 47 sonia.hoge@gmail.com	Coordinatrice et chargée de mission Formation Patrimoine 085/25 16 13 fannydominique@hotmail.com

Rue du Madot 98 - 4520 WANZE (Moha)

Formations Tourisme/Patrimoine est sur Facebook.

Ce projet est intégré au Plan de Développement stratégique du Groupe d'Action locale Burdinale Mehaigne et s'inscrit dans le cadre du Programme wallon de Développement rural (PwDR) 2007-2013, axe LEADER (Liaisons entre Actions de Développement de l'Economie rurale). LEADER est une action transcommunale de développement rural et réunit les communes de Braives, Burdinne, Héron et Wanze.

Formation à l'art du conte

Conteurs du Pays Burdinale Mehaigne

Fonds européen agricole pour le développement rural Feader : l'Europe investit dans les zones rurales

Le mot du Président

Dans le cadre de la fiche projet Leader **« La formation, vecteur d'un modèle innovant d'animation du patrimoine »**, l'asbl « Les Amis du Château féodal de Moha » a organisé le premier module de formation autour de l'art du conte.

Lors de ces 4 journées (04 et 11 juin / 03 et 17 septembre 2011), les conteurs ont bénéficié des conseils de **Karine MOERS, conteuse professionnelle du territoire**. Planter le décor, construire une trame, travailler sur les images, identifier les personnages, travailler sa gestuelle, sa voix, se détacher de l'écriture, assumer son stress… autant d'exercices qui ont contribué au succès de la formation.

L'objectif premier du projet de formation touristique est de former des citoyens à animer et accueillir des visiteurs sur le territoire dans le cadre d'évènements divers.

À partir de 2012, deux types de formation seront proposés: à l'accueil et à l'animation touristique d'une part et à la restauration et à la conservation du Petit patrimoine populaire wallon d'autre part.

L'ensemble de ces initiatives apportera une valeur ajoutée indéniable à la mise en valeur de notre patrimoine et plus largement au développement touristique du territoire.

Claude Parmentier,
Président du Groupe d'action local Burdinale Mehaigne

Notes

Notes

La formatrice

Karine Moers
rue du Bayet, 4— 4218 HÉRON (Couthuin)
085/71 41 15
akunagoon@yahoo.fr

Les conteurs

Françoise Boulanger
rue Bel Horizon, 13 – 4217 HÉRON (Couthuin)
0494/36 23 00
fr-boulanger@skynet.be

André Duchêne
rue Bordia, 10C – 4218 HÉRON (Couthuin)
0479/68.60.28
andreduchene@skynet.be

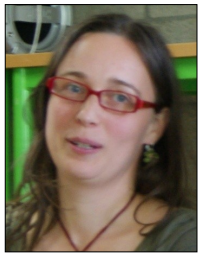
Erna Duez
rue Charles Bormans, 20 – 4520 WANZE (Bas-Oha)
0473/12 82 91
erna.duez@yahoo.fr

Isabelle Ebroin

Rue Basses Trixhes, 22 – 4218 HÉRON (Couthuin)
0471/12 11 72
ebroinisabelle@yahoo.fr

Anne Focant

rue Jean Geuvens, 10 – 5020 VEDRIN
0494/90 02 27
focant.a@swing.be



Catherine Focant

rue de l'Orient, 112 bte 18 – 1040 BRUXELLES
0498/17 58 76
Catherine.FOCANT@ec.europa.eu

Valérie Hauwaert

rue Moray, 17 – 4218 HÉRON (Couthuin)
0478/45 97 30
v.hauwaert@skynet.be

Stéphane Kinet

rue de Statte, 35/5 – 4500 HUY
0472/81 69 20
kinet.st@hotmail.com

Wang-l'aîné prit peur. Il ne savait pas comment arrêter la meule. Il eut l'idée de la faire rouler hors de la maison, qui était sur une colline. La meule dévala la pente, roula jusque dans la mer et disparut dans les flots.

Depuis ce temps-là, elle continue à tourner au fond de la mer et à moudre du sel. Personne n'est allé la retourner.

Et voilà pourquoi l'eau de la mer est salée…

« Non, femme! Il n'y a pas de poisson. Je t'ai apporté une meule. »

« Ah, Wang-cadet, tu sais bien que nous n'avons rien à moudre: il ne reste pas un seul grain à la maison. »

Wang-cadet posa la meule par terre et, de dépit, lui donna un coup de pied. La meule se mit à tourner, à tourner et à moudre. Et il en sortait du sel, des quantités de sel. Elle tournait de plus en plus vite et il en sortait de plus en plus de sel. Wang-cadet et sa femme étaient tout contents de cette aubaine mais la meule tournait, tournait et le tas de sel grandissait, grandissait.

Wang-cadet commençait à avoir peur et se demandait comment il pourrait bien arrêter la meule. Il pensait, réfléchissait, calculait, il ne trouvait aucun moyen. Soudain, il eut enfin l'idée de la retourner, et elle s'arrêta.

A partir de ce jour, chaque fois qu'il manquait quelque chose dans la maison, Wang-cadet poussait la meule du pied et obtenait du sel qu'il échangeait avec ses voisins contre ce qui lui était nécessaire. Ils vécurent ainsi à l'abri du besoin, lui et sa femme.

Mais le frère aîné apprit bien vite comment son cadet avait trouvé le bonheur et il fut assailli par l'envie. Il vint voir son frère et dit :
« Frère-cadet, prête-moi donc ta meule. »

Le frère cadet aurait préféré garder sa trouvaille pour lui, mais il avait un profond respect pour son frère aîné et il n'osa pas refuser.

Wang-l'aîné était tellement pressé d'emporter la meule que Wang-cadet n'eut pas le temps de lui expliquer comment il fallait faire pour l'arrêter. Lorsqu'il voulut lui parler, ce dernier était déjà loin, emportant l'objet de sa convoitise.

Il était très heureux, le frère aîné. Il rapporta la meule chez lui et la poussa du pied. La meule se mit à tourner et à moudre du sel. Elle moulut sans relâche, de plus en plus vite. Le tas de sel grandissait, grandissait sans cesse. Il atteignit bien vite le toit de la maison. Les murs craquèrent. La maison allait s'écrouler.

Edmée Lambert
rue du Tumulus, 5—4260 BRAIVES
0472/95 74 95
ed.lambert@skynet.be

Béatrice Lyszkowska
Moulin de Dison, 67 - 4845 JALHAY
087/75 49 10
beatrice.wanat@gmail.com

Élisée Rudowski
rue de Statte, 35/5 - 4500 HUY
0493/50 31 42
elisee.rudowski@gmail.com

Isabelle s'Heeren
rue de Bief, 4 – 5300 ANDENNE (Maizeret)
0498/61 12 87
isheeren@yahoo.fr

Patricia Vandevliedt
rue Ernest Malvoz, 19 – 4520 WANZE (Antheit)
0495/49 00 82
patvande@live.be

Productions des stagiaires

Voici un aperçu des textes travaillés par les conteurs lors de la formation à l'art du conte. Certains conteurs ont choisi de mettre leurs acquis en pratique sur le circuit des Journées du Patrimoine (*voir ci-dessous*), d'autres ont préféré travailler sur des thématiques qui leur tenaient à cœur (*voir p. 24*).

Le choix des textes et la méthode de mise en conte sont différents selon les conteurs. Certains ont construit leur texte de toutes pièces sur base d'éléments historiques et/ou imaginaires, d'autres ont mis en scène des textes existants sans retravailler leur contenu. La lecture ne donne évidemment qu'un aperçu de leur travail. Les conteurs en situation intègrent tous les aspects de mise en scène et de gestion de groupe.

L'application à un cas concret
Il était une fois au Pays Burdinale Mehaigne…

« Il était une fois au Pays Burdinale Mehaigne » est un circuit organisé le dimanche 11 septembre 2011, dans le cadre des 23èmes Journées du Patrimoine « Des Pierres et des Lettres », par les quatre communes de Braives, Burdinne, Héron et Wanze. Ce circuit a donné l'occasion aux participants de visiter les quatre bibliothèques du Réseau de lecture publique qui prennent place dans des éléments de notre patrimoine :

- **Autour de l'ancienne Justice de Paix : la bibliothèque de Héron**
- **L'ancienne gare vicinale : la bibliothèque de Burdinne**
- **L'ancienne gare ferroviaire : la bibliothèque de Braives**
- **Le château à l'Horloge : la bibliothèque de Wanze**

Nous vous proposons de découvrir chaque site sous l'angle de(s) l'auteur(s) mis à l'honneur et du texte travaillé par le conteur…

Suivez le guide…

enfants plantera un poteau pour y graver ses symboles et ses totems, il placera au sommet tes ailes pour me symboliser. Tu seras un guide pour mes enfants ».

Depuis ce jour, les Indiens utilisent les plumes d'aigle pour s'en faire de belles décorations comme la coiffe du grand chef. Il y a toujours une plume d'aigle attachée à la pipe sacrée.

Voilà pourquoi l'eau est salée…
(d'après un conte de Chine)
par Valérie Hauwaert

Il y a fort longtemps vivaient en Chine deux frères. Wang-l'aîné était le plus fort et brimait sans cesse son cadet. A la mort de leur père, les choses ne s'arrangèrent pas et la vie devint intenable pour Wang-cadet.

Wang-l'aîné accapara tout l'héritage du père : la belle maison, le buffle, et tout le bien. Wang-cadet n'eut rien du tout et la misère s'installa bientôt dans sa maison.

Un jour, il ne lui resta même plus un seul grain de riz. Il ne pourrait pas manger, alors, il se résolut à aller chez son frère aîné.

Arrivé sur place, il le salua et dit en ces termes :
« Frère aîné, prête-moi un peu de riz ».

Mais son frère, qui était très avare, refusa tout net de l'aider et le cadet repartit.
Ne sachant que faire, Wang-cadet s'en alla pêcher au bord de la mer Jaune. La chance n'était pas avec lui car il ne parvint même pas à attraper un seul poisson.

Il rentrait chez lui les mains vides, la tête basse, le cœur lourd quand soudain, il aperçut une meule au milieu de la route.
« Ça pourra toujours servir! », pensa-t-il en ramassant la meule, et il la rapporta à la maison.

Dès qu'elle l'aperçut, sa femme lui demanda :
« As-tu fait bonne pêche ? Rapportes-tu beaucoup de poissons ? »

Avec le vert, il colorie le pic vert, avec le jaune, il colorie le canari. Avec le rouge, il donne les couleurs au… rouge gorge. Un à un, les oiseaux sont recouverts des couleurs de la nature.

Pendant qu'il fait son travail avec patience, un oiseau le dérange tout le temps. Il crie, bat des ailes, bouscule les autres. Il va même devant le Grand Esprit pour l'insulter en lui disant que ses couleurs sont belles mais pas assez pour lui. Le Grand Esprit ne se laisse pas distraire et continue.

L'oiseau est de plus en plus dérangeant. Il revient devant le Grand Esprit et d'un coup d'aile renverse tous les pots de couleur. Les couleurs se mélangent et deviennent toute noire.

Le Grand Esprit, dans sa grande patience, ramasse la couleur noire et la met dans un nouveau pot d'écorce de bouleau. Il reprend sa plume et se remet au travail. L'oiseau dérangeant revient une 3ème fois devant lui pour l'insulter à nouveau. Mais, cette fois, le Grand Esprit prend l'oiseau et le plonge tout entier dans la couleur noire ; le lève bien haut en lui disant :
« Telle est ta volonté, mon bel oiseau, telle est ma volonté. Parce que tu l'as bien voulu, tu seras toujours un oiseau bruyant et dérangeant. Tu auras un vol lourd. Les autres oiseaux te craindront et les animaux te fuiront. On t'appellera le CORBEAU ».

Et il laisse partir l'oiseau. Mais ce n'est pas le dernier oiseau. Le dernier s'avance timidement devant le Grand Esprit. Il veut excuser le geste du corbeau.
« Grand Esprit, je regrette le comportement du corbeau. J'aurai tant voulu porter les couleurs de l'arc-en-ciel de ta création. J'aurai pu voler haut vers le soleil et y tracer de grands cercles pour que tes enfants voient toute ta puissance. Etre ton symbole. »

Le Grand Esprit lui demande d'ouvrir ses ailes. Il prend sa plume et la plonge dans la couleur noire. Il en met un peu au bout des ailes, autour du cou et sur la queue. Il balaye tendrement le dos de l'animal et lui dit :

« Telle est ta volonté, mon bel oiseau, telle est ma volonté. Tu seras mon symbole. Tu voleras très haut dans le ciel pour y tracer le cercle sacré. Tu seras le seul oiseau à regarder le soleil bien en face. On t'appellera l'AIGLE. Chaque fois qu'un de mes

Autour de l'ancienne Justice de Paix de Héron

La rue Saint-Martin constitue le centre névralgique du village et est entouré de nombreux édifices: l'église paroissiale Saint-Martin, un presbytère du XVIIIe siècle ainsi qu'une potale signée du XIXe siècle. A travers diverses anecdotes (transmises par M. Achille Lorent, bourgmestre de Héron de 1965 à 1977 et à partir d'éléments de « Couthuin, Héron, Lavoir, Waret-l'Evêque, le chemin des écoliers » de DELGAUDINNE, T., R. JADOUL, J. JAMART, , Flémalle, 1998), **Isabelle Ebroin** a mis l'accent sur les curés ayant marqué l'histoire héronnaise. Un hommage est rendu à Léopold Goffin (**?** - 1960), poète ayant habité Héron, par la lecture d'un de ses textes: « La page blanche ».

André Duchêne a choisi de nous faire découvrir la vie de **Louis Noiset**, poète de Héron (1908 - 1992) et celle de **Jean Jamart**, écrivain né à Bas-Oha (1938 - 1998) et ayant vécu à Héron.

Anecdotes autour des curés de Héron et poème de Léopold Goffin par Isabelle Ebroin

Les curés qui se sont succédés à Héron ont également marqué l'histoire de ce village et de son église.

Au fait, connaissez-vous le comble du curé ? Entrer dans un salon de thé et commander des pets de nonne ☺

Pour y voir de plus près, dirigeons-nous vers l'église Saint-Martin et le presbytère de Héron.

Saint-Martin est le patron des personnes démunies, des mendiants, des cavaliers, des aubergistes, des hôteliers, des anciens alcooliques, des soldats, des tailleurs, des viticulteurs. Il est invoqué pour lutter contre la pauvreté et pour être délivré d'une dépendance à l'alcool.

Dans les archives de l'Evêché de Liège, le plus ancien **Curé** de Héron dont il soit fait

mention est **Gilles de Surlet** en 1386.

C'est le **Curé Favechamps** qui fit construire au XVIIIème siècle la maison de curé actuelle en 1741 (date inscrite dans la chambre au-dessus du grand salon).

La tradition rapporte que le curé Favechamps aurait fait faire ces bâtisses de ses propres deniers. L'histoire raconte que ce seraient les deux frères Licour de Lavoir qui auraient entrepris les travaux de construction. On dit que le prix d'adjudication pour la maison fut atteint aux fenêtres du rez-de-chaussée et que les entrepreneurs auraient du vendre chacun un bonnier de terre pour continuer les travaux. Ils auraient eu en compensation la construction de l'église. Mais…On dit aussi qu'ils se sauvèrent avant que l'église ne fut achevée, épouvantés qu'ils étaient par la hardiesse de l'édifice. La tour de l'église aurait été construite par les habitants.

A la suite d'une guérison miraculeuse de deux enfants du village, le **curé Bonvoisin** a fait ériger dans l'église un autel à Notre-Dame de Lourdes. Depuis lors et jusqu'entre les deux guerres, l'église de Héron a été un lieu de pèlerinage.

Les vitraux du chœur représentent saint Martin et saint Pierre. On peut également voir saint Donat, saint protecteur des moissons, invoqué particulièrement contre la foudre destructrice. Chaque année depuis 1904, le dernier dimanche de juin, une procession est organisée. Elle emmène les paroissiens à la chapelle Saint-Donat (antérieure à 1840), bâtie sur la hauteur du lieu-dit Houlkinette : tracteurs et chevaux sont bénis dans la campagne.

Parmi les curés qui ont marqué la mémoire des Héronnais, on mentionnera **le curé Georis** qui contribua pendant 18 ans (1926-1944) à de nombreux travaux de rénovation de l'église et l'érection de la statue du Sacré-Cœur qui, on ne peut le nier, a grandement protégé Héron et ses habitants.

On ne peut évoquer le curé Georis sans raconter une anecdote qui démontre que, à Héron, on ne rigole pas avec les engagements.

L'histoire se passe dans les années '30… C'est jour de fête au village. Par un beau samedi de juillet, à l'époque des moissons, tous les Héronnais se préparent à fêter le mariage entre une fille de ferme et le fils de la pharmacie. Tout le monde est

Maman Marmotte qui est la femme la plus âgée du village et qui connaît beaucoup de choses va trouver le Grand Esprit. :
« Tu as créé de belles choses pour tes enfants adultes. Mais tu as oublié mes petits papooses ».

Le Grand Esprit réfléchit et admet qu'elle a raison. Il promet de faire quelque chose.

Quand vient le printemps, le Grand Esprit réfléchit à ce qu'il pourrait créer pour amuser les papooses durant l'hiver. Il se souvient que les enfants jouent avec les feuilles de l'arbre sacré. Il décide de créer des oiseaux.

Les enfants sont heureux et jouent avec les canards, les mésanges, les merles et tous les autres oiseaux. Ils courent après eux, jouent à cache-cache… Cela dure jusqu'à l'automne.

Lorsque l'hiver jette de nouveau son manteau blanc sur le dos de la terre, les enfants se rendent compte que les oiseaux ont la même couleur que la neige. La neige est blanche et les oiseaux sont blancs. C'est à peine s'ils peuvent encore les voir. Même les oiseaux entre eux ont du mal à se reconnaître.

Ils retournent dans leur tipi tout triste. Ils jouent avec les cendres tièdes du feu, écoutent les histoires de l'ancien du village. Bien vite, ils s'embêtent. Ils se jettent des cailloux, se disputent, font des bêtises.

Maman Marmotte retourne tout près du Grand Esprit pour lui expliquer:
« Grand Esprit, les oiseaux sont merveilleux mais ils sont blancs comme la neige. Les papooses ne savent plus jouer avec eux et ils s'ennuient. Leurs parents ont des couleurs, pourquoi pas eux ? ».

Le Grand Esprit admet qu'il a été trop vite et promet de trouver une solution.

Au printemps, le Grand Esprit récolte ses couleurs : le brun de la terre, le bleu du ciel, le jaune du soleil, le rouge du feu, le vert de la prairie, le gris des nuages. Il fabrique de merveilleuses couleurs qu'il met dans des pots en écorce fraiche de bouleau. Les pots sentent bons.

Projets personnels

Françoise Boulanger et **Valérie Hauwaert** ont travaillé des contes en dehors du contexte des Journées du Patrimoine. Nous vous laissons les découvrir ci-dessous.

La création des oiseaux par Françoise Boulanger

Les indiens disent que le Grand Esprit a créé la terre.

Sur cette terre, il met de l'eau, des arbres, mais un arbre est le plus beau, c'est l'arbre sacré. Il ajoute une grande prairie d'un vert magnifique avec des fleurs oranges, bleues, rouges, jaunes. Les indiens ont des plantes pour se soigner et des plantes pour manger. Le Grand Esprit veut que ses enfants les indiens soient biens, qu'ils ne manquent de rien.

Tous les Indiens sont émerveillés devant tant de belles choses. Pendant l'été, les petits papooses, les enfants indiens, jouent avec les feuilles de l'arbre sacré. Ils en font des colliers, des papillons. Ils jouent aussi dans la rivière, s'éclaboussent, font de petits radeaux avec les feuilles. Avec de petites branches, ils font des barrages.

Jusqu'au moment où … l'hiver étend son grand manteau blanc sur le pays.

(*Souffle*).

La neige a recouvert tous les jeux des papooses, l'arbre sacré a perdu ses feuilles, l'eau est froide et même gelée. Les papooses retournent dans le tipi. Ils n'ont plus grand-chose à faire.

Ils jouent avec les cendres tièdes du feu, écoutent l'ancien du village raconter les exploits de leurs ancêtres. Bien vite, les papooses s'ennuient. Ils se lancent des cailloux, se disputent, font des bêtises.

rassemblé à la maison communale pour célébrer le mariage : les amis, la famille, les voisins, - les curieux aussi - sont là. Mais, alors que le moment était venu d'échanger les consentements - patatra! - le fiancé refusa de signer!

Monsieur le Mayeur l'encourageait, le père du fiancé aussi s'y était mis. Mais rien n'y fit! Même monsieur le curé Georis qui, lui, attendait dans l'église pour célébrer le mariage, est venu à la rescousse ! Mais rien à faire, le fiancé – comme un cheval devant l'obstacle- n'a pas voulu signer et le mariage a dû être tout simplement annulé! Le soir même, dès que l'obscurité fut tombée, les villageois en colère, se sont rassemblés autour de la maison familiale du fiancé pour – comme on le disait à l'époque « pelleter » : munis de quinquets, de cors ou de flutes, et cachés dans les buissons, ils sont venus huer le lâche. Même un coup de fusil a été tiré en l'air pour effrayer les habitants. Heureusement que des ballots étaient rangés le long de la façade, sinon des vitres auraient été cassées. Sous la pression villageoise, la famille du fiancé s'est vue dans l'obligation de déménager et de quitter le village.

Le curé Pol Hosselet est venu remplacer le regretté curé Georis en 1945. M. le curé Hosselet fait partie des personnalités que l'on ne peut pas oublier. Le Don Camillo local…

Arrivé de Lamontzée, chevauchant une moto, il avait alors 40 ans et est resté à Héron pendant 38 ans. Il a apporté un vent de modernisme au village de Héron. Le curé Hosselet fut un rassembleur et un animateur hors pair ; son esprit d'initiative et son dynamisme souriant sont à l'origine de nombreux groupements dans la paroisse. Il ouvrit un cinéma et un cercle ouvert à tous, favorisant un rapprochement des diverses couches sociales du village. Après avoir créé « Le Cercle » pour projeter des films, il a ouvert une véritable salle de cinéma dans la grange du presbytère (l'actuelle salle de gymnastique). Pour se procurer des films , il se rendait à Bruxelles en accompagnant Monsieur Anciaux, alors président de l'UPA (Union des propriétaires agricoles).

Il a même été propriétaire d'une des premières 2CV de la région! Petit souvenir mémorable de M. Lorent : les jeunes du village ont un jour joué un petit tour au Curé Hosselet en soulevant sa 2CV pour la placer sur un charriot!

L'histoire ne nous dit pas comment la voiture en est descendue …

« La Page Blanche » de Léopold Goffin (1920)

Vierge comme la neige blanche
D'un champ qu'aucun pas n'a foulé,
La page est là. Mon front se penche
Sur son éclat immaculé.
La plume aux doigts, l'esprit en quête
D'une phrase propre au début,
À la barbouiller, je m'apprête,
Barbouiller… pourtant non sans but.
Que sera tantôt mon grimoire?
Je vous en fais juges, lecteurs.
Vous mettrez, j'incline à la croire,
De l'indulgence en vos rigueurs. Aura-t-il l'art et l'équilibre,
La nature et le bon sens?
Aura-t-il la corde qui vibre,
Des élans, des souffles puissant?
Je ne sais, mais je puis vous dire,
Sans rien craindre ni redouter,
Que je m'abstiendrais de l'écrire
S'il ne prônait la vérité,
Si la morale saine et pure
Ne l'éclairait de son flambeau,
S'il ne respirait la droiture,
La raison, le bien, le beau.
Car j'estime et vous le… déclenche
- Sans vouloir faire de l'esprit -
Mieux vaut laisser la page blanche,
Que d'y faire un méchant écrit.
Et si quelque jour je m'enlise
Dans la vase de l'impudeur,
Que, dès l'instant, se paralyse,
Cette main, se brise ce cœur!
Sur la blanche page de l'âme
Si noble et grand par le bien,
Plutôt qu'une pensée infâme,
Il vaudrait mieux n'inscrire rien.

Que le soleil déchaîne ses feux, que les nuages se vident sur son dos, il reste de marbre.

Jusqu'au jour où… il entend un petit bruit… un petit bruit énervant…tac, tac, tac… un petit bruit de… tailleur de pierre! Et puis bientôt, un bruit… de rocher qui se détache!!!

Fou d'inquiétude, il s'écrie : « Quoi ? Un faible enfant de la terre, un misérable petit asticot est plus fort que moi ? »

Ah, si seulement je pouvais être ce tailleur de pierre… comme je serais heureux! »
Alors, la voix lui dit : « Ton souhait a été entendu : sois ce tailleur de pierre, et sois vraiment heureux! »

Et le tailleur de pierre, c'est ce qu'il a fait : il a vécu tailleur de pierre et heureux jusqu'à la fin de sa vie.

Ca alors! Aussitôt, le tailleur de pierre devient incroyablement riche. Il a un magnifique château et tout content, il se promène à longueur de journée dans son domaine à bord de l'un ou l'autre de ses bolides.

Mais bien vite, il doit se rendre à l'évidence : le soleil tape trop fort pour ses décapotables et le docteur a été formel : ses angines à répétition sont directement liées à l'airco de ses voitures.

Alors il s'étonne : « Quoi ? Le soleil serait-il plus fort que moi ? »

« Ah, si seulement j'étais le soleil, comme je serais heureux! ».
La voix lui répond : « Ton souhait a été entendu, sois le soleil et sois heureux! »

Ca alors! Aussitôt, le tailleur de pierre devient le soleil.
Tout content d'être si puissant, il envoie sa chaleur, aux enfants et aux fleurs. Il chauffe, comme un grand radiateur. Il se plaît aussi à dessécher tout exagérément.
Jusqu'au jour où un nuage passe sous ses rayons et l'empêche de briller. Les nuages l'empêchent de briller pendant deux longs mois… Est-ce possible ???

Alors, il pique une colère : « Quoi ? Un nuage est plus fort que moi ? »
« Ah, si seulement j'étais un nuage, là, comme je serais heureux »

Et ce que le tailleur de pierre veut, le génie le peut.
La voix lui répond : « Ton souhait a été entendu, sois un nuage et sois heureux! »

Alors, le tailleur de pierre se retrouve en nuage.
Tout content, il cache le soleil. Il fait pleuvoir, pleuvoir encore. Il devient une véritable usine à pluie. Les fleuves débordent, les arbres sont arrachés, les villages inondés, les voitures emportées, les services d'urgences dépassés.

Mais, jamais, au grand jamais, la montagne, elle, n'a bougé.

Voyant çà, le tailleur de pierre hurle : « Quoi ? La montagne est plus forte que moi ? »

« Ah, si seulement je pouvais être cette montagne, comme je serais heureux »
La voix, patiente, lui répond : « Ton souhait a été entendu. Sois cette montagne et sois heureux! »

Et le tailleur de pierre devient la montagne.
Il reste là, tout fier, sans bouger.

Louis Noiset et Jean Jamart
par André Duchêne

J'aimerais vous présenter l'histoire de Louis Noiset de Héron. Louis est né à Bierwart, le village voisin, le 7 juin 1908.

A l'âge de 8 ans, sa famille déménage à Héron, rue de la gare ; il viendra à l'école du village.

En février 1925, il a 16 ans et demi et il devient facteur des postes. C'est en faisant sa tournée qu'il apprend le wallon au contact de ses clients.

Louis est très attaché à la nature, c'est un pêcheur acharné, mais aussi un poète. Il aime écrire des poèmes en français mais aussi en wallon.

En tant que facteur et poète, il disait de lui : « Dji sos-st-on fameu ome di letes ».
Louis ne manquait pas d'humour, il composa un faire-part qui annonçait l'arrivée du courant électrique à Héron en 1929.

Avant la guerre, il fait construire sa maison ici, à l'entrée de la rue Saint Martin. Plus tard, il ajoutera une annexe qui sera son atelier d'imprimerie.

Il se marie en 1939.

Pendant la guerre, son métier de facteur lui donne l'opportunité de détourner des lettres de dénonciation destinées à l'ennemi.

Une histoire qu'il se plaisait à raconter se passe en 1942. L'hiver est très rude cette année-là ; Louis est facteur, la neige est tombée si abondamment qu'on avait dû tracer les chemins à la pelle.

Les côtés de la route formaient des talus de plus d'un mètre de haut ; il faisait très froid, il ne passait personne si ce n'est le facteur. Les trams qui d'habitude véhiculaient le courrier restaient sagement au garage.

Louis avait un gros sac sur le guidon de son vélo, il avançait péniblement. Dans une ferme située sur sa tournée, des garçons ingénieux avaient posé une petite échelle sur deux traîneaux métalliques empruntés à une charrue Brabant double ; ils avaient fixé des sacs remplis de balles d'avoine. Un élégant cheval noir, Peg, tirait cette luge et d'un trot régulier promenait cinq ou six enfants.

Pensez à la joie de ceux-ci et aussi à celle de Louis quand il lui fut offert d'utiliser l'engin pour transporter le courrier à cinq kilomètres. Une piste assez plate permettait une agréable et douce glissade à la vitesse de croisière décidée par Peg. Parfois un morceau de glace faisait heurter le mur de droite qui renvoyait l'attelage sur celui de gauche.

Facteur comme ça, disaient certains, on voudrait le devenir. Mais, la neige cela fond... Et avec elle la piste et la jolie randonnée. C'était sans doute un sport inconnu en moyenne Belgique et qu'on pouvait appeler sport pour un cheval puisque c'était le seul qui se fatiguait... mais cet exploit ne fut jamais homologué!

Aux approches de la quarantaine, Louis quitte la poste et il s'installe comme imprimeur à Héron ; il devient rapidement un spécialiste pour l'impression des affiches. A cette époque, il existait un cinéma à Héron, un autre à Couthuin. Chaque semaine, Louis imprimait les affiches qui annonçaient les films du week-end ; les notaires faisaient aussi partie de ses clients pour annoncer les ventes de terrains et de maisons. L'informatique n'existait pas: faire-part de décès, souvenirs de communion, menus étaient imprimés par Louis.

La vie de Louis Noiset s'achève le 30 juin 1992.

Parmi les auteurs locaux, il en est un que j'ai eu le plaisir de connaître : c'est **Jean Jamart**. Il est né à Bas-Oha en 1938.

Il a écrit un livre sur son village natal : « Il était une fois Bas-Oha ». Après son mariage, il vient s'installer à Héron ou il fonde une famille.

Jean avait noué une grande amitié avec le curé Hosselet ; il crée avec celui-ci le club de gymnastique « le Hérédia ». Il écrit un premier livre sur Héron.

Jean est un homme qui déborde d'énergie: il s'investit dans le monde associatif, il entre en politique sur le plan communal ; dans les années 80, il préside l'USC de Héron et, en 1988, il se présente aux élections communales et est élu conseiller. En 1994, il laisse sa place aux jeunes: sa fille est élue et devient présidente du CPAS.

Il a écrit plusieurs livres : un sur la résistance, un autre : « le chemin des écoliers » en association avec Roger Jadoul et Thierry Delgaudinne.

Jean nous a quitté un dimanche en 1998. Il restera toujours avec le curé Hosselet et avec Louis Noiset, un fervent défenseur de son village.

Un homme « avec des anneaux flamboyants » est blotti près du feu et lui a égratigné le visage. Un autre lui a taillé dans la queue avec des ciseaux ; un troisième lui a donné deux coups de bâton ; un quatrième a crié : « Arrêtez ! ».

Ils décident d'abandonner leur cabane.

Le tailleur de pierre
(d'après un conte japonais)
par Anne Focant

Il pleut sur la montagne. Il pleut. Une pluie fine et légère. Rafraîchissante et chantante.

Les parfums de la montagne s'élèvent dans les airs.

Bientôt, le tailleur de pierre sort de son abri, s'étire et secoue sa chevelure blonde. Ses yeux clairs comme l'azur brillent comme le soleil à présent.

Voilà des années qu'il travaille dans cette carrière, des années qu'il débite de cette montagne de belles pierres de taille. Des années que les plus belles demeures des villes et villages alentours se parent de ces petits morceaux de montagne.

Ce qu'il ne sait pas, c'est que dans cette montagne vit un génie, qui de temps en temps exauce les souhaits des gens. Ça, il ne le sait pas.

Ce qu'il sait, en revanche, c'est qu'il aime sa vie, qu'il est content de sa situation.

Jusqu'au jour où il part livrer des pierres chez un vieux notaire de la ville voisine.

Ce matin-là, il fait 7 soleils - peut-être 8 -, tant il fait chaud.

Et bien, qu'il soit lui jeune et beau… qu'il sente bon le sable chaud…, il ne peut s'empêcher de pâlir de jalousie en voyant cet homme richissime, entouré de ses serviteurs déplaçant sans cesse les parasols pour le protéger du soleil, et ces décapotables blinquantes dans l'allée, et cette piscine…

« Ah, si seulement j'étais aussi riche, comme je serais heureux… ».
La voix du génie lui répond : « Ton souhait a été entendu : sois riche et sois heureux! »

Voilà la vieille qui entreprend le voyage : *plitch, ploutch ! plitch, ploutch !*
Aux trois quarts de l'échelle, elle s'arrête.

- Qu'est-ce que vous voyez ? dit saint Pierre.
- Absolument rien.
- Montez encore plus haut ! *Plitch ! ploutch ! Plitc !, ploutch !*
- Ah ! je vois…
- Que voyez-vous ?
- Je vois une bande de canards qui s'envolent.
- Eh bien ! dit saint Pierre, prenez votre envolée de là : vous allez voir que vous vous « étendrez ». Descendez !

***

Ici, on fait une pause. Celui qui écoute demande :

- Et le chien ?

On ne manque pas l'occasion de répondre :

- Il est resté là pour mettre votre nez à son c…

L'âne, le chien, le chat et le coq
(résumé d'un conte du Hainaut de Gittee et Lemoine dans « Maître Aliboron dans le floklore wallon » de Robert Boxus)
par Catherine Focant

Un vieil âne ayant entendu son maître dire à sa femme qu'on le vendrait, prend la fuite et décide successivement à le suivre un vieux chien battu par son maître, un vieux chat que son âge fait négliger et un vieux coq menacé d'être mis le lendemain à la casserole. Ils arrivent dans un bois à la nuit tombante. Le chat grimpe sur un arbre et aperçoit une cabane. Se dirigeant vers elle, ils viennent à une petite fenêtre et voient le renard et le loup en train de se régaler. L'âne se met à braire. Le loup et le renard s'enfuient. La troupe s'empare de la cabane.

Après avoir mangé le festin préparé, ils s'installent pour la nuit : le chat dans le foyer, le chien derrière la porte, le coq sur une perche et l'âne sur le fumier. Sur ce temps, le renard et le loup tirent à la courte paille à qui ira voir à la cabane. Le renard, désigné par le sort, entre et veut gratter dans les cendres du foyer. Le chat le griffe. Il se sauve, le chien le mord à la queue, l'âne lui envoie deux coups de pied et le coq chante. Il vient raconter au loup que la cabane est pleine de monde.

L'ancienne gare vicinale de Burdinne

Construite à partir de 1908, la gare vicinale de Burdinne constitue un ensemble unique et l'un des derniers témoins de la présence du trafic vicinal dans la région. Cet élément du patrimoine industriel comprend un quai d'embarquement et une rampe de chargement, un bâtiment pour les voyageurs, une remise aux locomotives, une salle des machines et un château d'eau. **Erna Duez** a choisi de mettre en relation le site historique au roman de **Marcel Procureur « Les Beaux Jours » (Éditions Weyrich) sorti en 2011**. Avec beaucoup de nostalgie, de malice et de poésie, l'auteur nous conte Burdinne et les événements qui rythment la vie à la campagne : les concours de pigeons, la messe, les moissons, le baptême de la petite Jeanne, l'école communale, la procession du 15 août, les visites au cimetière, l'abattage du vieux chêne, le café Le Coulonneux, la gare de Burdinne…

Patricia Vandevliedt a également travaillé sur cet ouvrage en dehors du cadre des Journées du Patrimoine.

Petit Marcel
(« Les Beaux Jours » de Marcel Procureur)
par Erna Duez

« Huy Nord, 18H53, départ dans quelques minutes ».

Marcel, il a 12 ans. Comme chaque été, il vient passer les vacances auprès de ses grands-parents, sa marraine et son oncle Victor. C'est eux qui s'occupent d'un beau et grand domaine qui appartient à un couple de vieux coloniaux, les Dacheville.

Marcel, il a 12 ans, et avec ses yeux d'enfants, il s'en passe des choses dans ce domaine. Il devient explorateur, curieux de tout et de rien. Il s'amuse à suivre le cheminement d'une colonie de fourmis, tout en tendant l'oreille à l'écoute de la discussion des grands.

Il s'était trouvé un petit jardin secret avec là, un vieux banc où plus personne n'allait depuis bien longtemps. Qu'elle est belle sa campagne à Marcel, il y a les

travaille dans son potager.

Cette fois-ci, il a le droit d'accompagner son oncle au concours de pigeons… Le concours de pigeons… cette activité mystérieuse où « seuls les hommes savent pourquoi… ». Marcel n'est pas peu fier de pouvoir y aller. Qu'elle est belle cette campagne.

Marcel, il a 12 ans. Avec son vieux vélo, il parcourt le village qu'il aime tant. Les dimanches de grandes occasions, il descend à l'église. Parmi les autres enfants, il essaye de ramasser les pièces de cinq francs que les villageois jetaient par poignées à la sortie de l'église. Un coup de poing par-ci, un coup de pied par-là, les garnements n'étaient pas tendres. Néanmoins, ça en valait la peine : peut-être cette fois-ci pourra-t-il s'acheter une glace?

Qu'elle est belle cette campagne, chaque jour est une nouvelle aventure. Les vendredis, c'est jour de lessive. Alors Marcel, avec son vélo, descend au lieu-dit « La fontaine ». Là au bord du ruisseau, les lavandières viennent rincer leur linge qui a trempé depuis la veille dans leur gros tonneau d'eau savonneuse. Pendant qu'elles s'affairent à leur besogne, Marcel s'improvise capitaine sur des petits radeaux de fortune : des bouts de bois, des feuilles et jour de chance - car à l'époque il y en avait moins - une boîte de conserve. Les cloportes y sont matelots et croyez-moi, dans les histoires de Marcel, les tempêtes font rages.

Marcel, il a 12 ans. Avec Annie, ils s'en vont découvrir la vieille gare vicinale. A l'automne passé, la gare a été fermée... Alors ni une ni deux, Marcel le conquérant n'y résiste pas. En arrivant au petit sentier, ils déposent le vélo et continuent à pied pour se frayer un chemin entre les ronces et les hautes herbes. Malgré la nature qui a déjà repris ses droits, on voit encore la salle d'attente où trônent un vieux poêle et tous ses bancs. Et puis, il y a la salle des guichets. Le temps y est comme suspendu, l'horloge résonne encore dans la vieille salle. Marcel voit là une occasion idéale pour jouer un petit peu au chef de gare sous l'œil attentif mais pas très rassuré de son amie Annie. Marcel gonfle le torse :

« Huy Nord, 18H57, départ imminent ».

Marcel, il a 62 ans, et avec ses yeux d'enfants, dans cette gare il vous attend…

point. A la fin, les voilà arrivés à la porte du Paradis, le vieillard le premier, comme de juste, la vieille la deuxième, le chien le dernier.
Le vieillard met son dos contre la porte, vous frappe un coup de talon à tout faire trembler.

Saint Pierre arrive, regarde par la serrure, en demandant :

- Qui est-ce donc cela ?
- C'est moi ! dit le vieillard.
- Qui est-ce donc, vous ? dit Saint Pierre.
- Vous êtes bien curieux.
- Je n'ouvre pas sans savoir ce qu'il vous faut.
- Je viens demander au bon Dieu pourquoi je suis si petit si petit et si gros si gros que je suis.

Saint Pierre lui crie :

- N'y a-t-il pas une échelle tout près de la porte ?
- Si fait, dit le grand-père.
- Eh bien ! Montez jusqu'à ce vous *verrez* quelque chose…

Voilà le vieillard qui monte à l'échelle : *plètch, ploutch !*
Le voilà arrivé aux trois quarts de l'échelle, saint Pierre lui crie :

- Voyez-vous quelque chose ?
- Non ! dit le grand-père.
- Montez encore plus haut !

Voilà qu'il se relance : *plètch, ploutch !* Tout-à-coup il crie :

- Je vois quelque chose.
- Qu'est-ce que vous voyez ? dit saint Pierre.
- Je vois un homme pendu.
- Eh bien ! Pendez-vous aussi, vous ne serez plus si petit et si gros que vous êtes. Descendez à présent.

***

Là-dessus, voilà la vieille qui apparaît.

- Qu'est-ce qu'il vous faut ? dit saint Pierre.
- Je viens vous demander pourquoi je suis si petite si petite et si grosse si grosse que je suis.
- Montez à l'échelle ! dit saint Pierre.

Le Château à l'Horloge de Wanze

C'est l'œuvre de **Robert Boxus** qui est ici mise à l'honneur. L'écrivain wallon est né à Moha le 08 avril 1891. Son œuvre est vaste et variée : lexicographe, folkloriste, naturaliste, poète, conteur, romancier et dramaturge.

Béatrice Lyszkowska et **Catherine Focant** ont choisi de conter autour de cet auteur. **Anne Focant** faisait quant à elle découvrir aux visiteurs un conte japonais.

Les trois qui s'en vont au paradis
(texte de Georges Williame, extrait de « Médor dans le folklore wallon » de Robert Boxus)
par Béatrice Lyszkowska

Il y avait un jour dans un chemin plein de boue un vieillard qui était si petit si petit, si gros si gros, qu'il ne savait plus marcher.
Quand il retirait un pied de la boue, ça faisait *plètch !* Quand il retirait l'autre, ça faisait *ploutch !*
Vous devez voir et entendre d'ici le tapage.

Le plus drôle, un peu plus loin, il se trouvait une petite vieille, qui était si petite si petite, si grosse, si grosse, qu'elle ne savait plus marcher.

- Oh ! ma fille, dit le vieillard, je me vais demander au bon Dieu pourquoi je suis si petit si petit et si gros si gros que je suis.
- Si ça ne vous gêne pas, dit la vieille, je me vais avec vous.

Il me semble que je les vois encore !

Arrivés quelques pas plus loin, il venait encore un chien, qui était si petit si petit, si gros si gros, qu'il ne savait plus marcher. Il leur demande où ils allaient. La vieille dit au chien qu'ils allaient demander au bon Dieu pourquoi ils étaient si petits, et si gros qu'ils ne savaient plus marcher.

- Alors dit le chien, je viens avec vous.

***

A force de voyager, on fait beaucoup de chemin, surtout quand on ne s'arrête

Annie et Marcel
(« Les Beaux Jours » de Marcel Procureur)
par Patricia Vandevliedt

Imaginez vous quelques 50 ans en arrière, au siècle dernier, sous un soleil à faire dorer les champs de blé, à la campagne, dans ces beaux petits villages paisibles.

Où tout le monde connait tout le monde, où les villageois préfèrent les transports en commun qui permettent des échanges riches en tout genre, où les enfants de ces villages possèdent encore beaucoup de candeur, ceux-là même qui aiment défier le temps, les gens, expérimenter les choses au profit de leur audace.

Annie connaissait bien Marcel, et pour une fille, elle était hardie d'apparence. A sa demande, Marcel l'emmena sur sa bicyclette, trop content de faire une escapade en compagnie d'Annie. Ils enfourchèrent le vélo, sans doute, cette bécane ne devait elle pas être neuve ou tout au moins conçue pour deux, leur déplacement faisait entendre un bruit fort, un bruit comparable à l'égorgement d'un cochon. Ils dévalèrent la rue à toute vitesse et Marcel poussa plusieurs coups de pédales au passage de la maison des grands parents afin d'éviter de se faire voir, malgré les plaintes de la roue arrière du vélo.

Marcel n'imaginait pas un seul instant qu'il ne pourrait partager ses rêveries et voyages dans le temps. Annie toute hardie qu'il y parût, ne comprit rien, pas même avec la visite de ces bâtiments de gare qui ont drainé tant de monde et qui maintenant ont laissé place aux souvenirs par leurs non moins décors défraîchis, leurs matériels usés par le temps et une végétation devenue maître des lieux.

Marcel comprit alors qu'il n'y avait que lui qui pouvait avoir rêvé parce qu'il est impossible de prêter ses yeux d'enfant aux autres quels que soient les sentiments. Annie ne pouvait pas se laisser emporter dans le rêve, elle était bien trop préoccupée par le temps qui passe, par le vide angoissant, et par sa tenue vestimentaire.

Saisissons donc les moments de plaisirs et de rêveries qui nous sont offerts et acceptons de les vivre et les partager différemment des autres.

L'ancienne gare de Braives

Edmée Lambert a choisi de créer un conte imaginaire autour de **Pierre Hazette** et de son roman **« Haïr César » (Éditions Céfal) sorti en 2011**, qui a pour objet le double massacre perpétré par César dans nos régions.

Après des études primaires à Marneffe et secondaires au Collège Saint-Quirin à Huy, Pierre Hazette obtient l'agrégation en lettres classiques à l'Université de Liège où il reste comme assistant jusqu'à son service militaire. Pierre Hazette devient échevin à Braives suite aux élections communales de 1970. En juillet 1999, il entre dans le Gouvernement de la Communauté française en qualité de Ministre de l'Enseignement secondaire, des Arts et des Lettres, puis un an plus tard, de Ministre de l'Enseignement secondaire et de l'Enseignement spécialisé. Le 10 août 2004, il a pris fonction de Délégué général de la Communauté française Wallonie-Bruxelles à Dakar, Sénégal. Pierre Hazette habite actuellement à Braives.

Pierre
par Edmée Lambert

Il était une fois un petit garçon comme tous les petits garçons.

Il était blond, les joues rouges, un peu grassouillet, d'ailleurs, il avait tout le temps faim.

...comme tous les petits garçons

Il s'appelait Pierre!

Comme tous les petits garçons, il posait tout plein de questions.
« Dis maman, pourquoi la lune est ronde... ? Dis maman, pourquoi la mer et le ciel, il est bleu... ? Dis maman pourquoi les chiens y lèvent la patte quand y font pipi et pourquoi les mamans elles font pas pipi debout... ? Dis maman... ? »

Ce petit Pierre, un amour...
Pourtant, sans le son, parfois, ç'aurait été mieux!

Plus grand, comme tous les ados, Pierre s'était demandé « Dis man', à quoi ça sert de se lever tous les matins pour écouter des guignols derrière un banc qui racontent toujours la même chose mais que je comprends rien à ce qui racontent et que de

toute façon ça servira à rien parce que de toute façon tous les profs sont débiles ? »

Ce petit Pierre, quelle logique, quel génie!!!

En fait, depuis toujours, sa tête pleine de « pourquoi », et de « comment », Pierre rêvait d'aventure, la vraie. L'aventure qu'avaient vécue les guerriers, vous voyez ces guerriers du temps de César, l'épée à la main, attaquant l'ennemi de front sur leurs chevaux, rasés de près et habillés de cotte de maille à la dernière mode.

En ce temps-là, la vie était si facile :
Jeannette allait chercher de l'eau à la fontaine.
On vivait, cueillait des fruits sur les arbres.
On chassait le sanglier dans la forêt.
Sanglier que l'on mangeait avec ses mains.
Mains que l'on essuyait ensuite sur la tête de son adorable lévrier.

On couchait à la belle étoile...
On mourait jeune d'une mauvaise grippe ou de la tuberculose…

Ah… la belle époque !

Chez nous, en Hesbaye, pas de pont pour traverser la Meuse.
Pas de villes mais des terres agricoles à perte de vue avec quelques villages ci et là.
De jolies constructions : de belles cabanes sans aucunes commodités, parfois entourées de « douves » pour toutes protections
Et sous la terre, un trésor…

Ah… la belle vie !
Et Pierre là-dedans ?

Comme tous les petits garçons, Pierre a grandi. Il a bien fait ses valises et pris l'avion pour l'Afrique mais il n'a pas revêtu son costume de Marco Polo ou de Dark Vador pour conquérir le monde. Pierre n'a pas non plus pris sa pelle, son tamis et son seau à la recherche du trésor des Éburons.

Comme beaucoup de petits garçons, Pierre vit dans ses rêves et s'invente des aventures qu'il vous raconte dans ses livres.

Toute ressemblance avec une personne vivante ou ayant existé est toute à fait fortuite…

Mon histoire est terminée et je vous remercie de m'avoir écoutée!